

---

[Le Messenger Microfilm](#)[Le Messenger](#)

---

3-13-1896

## **Le Messenger, 16e N100, (03/13/1896)**

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-microfilm>

---

### **Recommended Citation**

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Microfilm is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Microfilm by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact [jessica.c.hovey@maine.edu](mailto:jessica.c.hovey@maine.edu).



## UN PARI

Il y a quelques semaines, un Canadien, de Williamsport, Pennsylvanie, a trouvé un excellent moyen d'imposer silence aux calomnieux. A tout instant les catholiques de la localité étaient insultés par les A. P. A. qui sont très nombreux dans la localité et qui ne se gênent point pour lancer les calomnies les plus atroces contre leurs concitoyens.

M. Cummings est un patriote américain et un des premiers hommes d'affaires de sa ville d'adoption. Son honnêteté est reconnue et sa fortune est respectable.

Il prenait philosophiquement les habilleries et les accusations des fatigues. Mais dernièrement ces derniers se sont imaginés d'accuser les catholiques d'être les ennemis des Etats-Unis. Ça eût été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. M. Cummings a protesté avec vigueur et suivant en cela la coutume américaine, il a proposé aux bigotes de faire un pari leur disant en même temps : voici qu'une déclaration qui couvrirait tout le terrain des discussions locales ou nationales entre les catholiques et les A. P. A. Si je ne puis prouver la vérité de la plus grande partie de mes allégations, je serai déclaré vaincu; mais si je fais une bonne preuve, vous de l'A. P. A. vous devrez vous reconnaître battus."

Voici quelques-unes des quinze propositions.

1. Qu'un catholique croyant et pratiquant ne peut être autre chose qu'un bon patriote américain.

2. Que le serment de l'A. P. A. est une violation de l'Écriture et de la constitution américaine, et de celle de Pennsylvanie.

3. Que la somme moyenne des taxes d'écoles, payée par les catholiques du comté de Lycoming, est plus considérable que celle payée par les A. P. A.

4. Que le Rev. M. Hunter, qui a insulté les catholiques est un menteur.

5. Que le seul diable père Rathen qui a calomnié les catholiques du haut de la chaire de plusieurs églises de la ville est un menteur notoire et un vagabond de profession.

6. Que le Rev. M. Fulton qui a insulté les catholiques dans les salons de V. M. C. A. est reconnu dans tout le pays comme un menteur notoire.

7. Qu'un delà du 30 par cent des A. P. A. de ce comté n'appartiennent à aucune église.

8. Que les catholiques ont fourni une moyenne plus considérable de soldats qui ont combattu pour l'indépendance américaine que n'importe quel autre religion.

9. Que la moyenne de soldats catholiques défectueux, durant la guerre de sécession, a été moins considérable que celle des autres dénominations religieuses.

10. Que cette même association de femmes que les A. P. A. ont tenté de noyer, par le ministère de ses liches qu'ils ont importés dans ce but, ont fait plus pour soulager les souffrances de la santé et consolider les mourants sur les champs de batailles et dans les hôpitaux, durant la dernière guerre civile, que n'importe quelle association appartenant aux autres religions.

11. Que l'Eglise catholique n'est pas l'ennemie des écoles publiques.

12. Que le patriotisme est une leçon de chaque jour dans les écoles paroissiales et qu'après l'amour de Dieu on y implanter l'amour de la patrie américaine.

13. Que le Pape a plus de respect pour la constitution des Etats-Unis et est un ami plus sympathique du gouvernement des Etats-Unis que les A. P. A. (Cette question devrait être décidée par

une comparaison entre les paroles officielles du Pape et le serment de ses hommes.)

14. Que l'Eglise catholique est une arme vraie et ferme des Etats-Unis et que ses colons défendaient le drapeau américain contre l'Union.

15. Que l'A. P. A. et non les catholiques, sont l'ennemi de notre système de gouvernement. Quelle est la plus des protestations et l'ennemi de la religion chrétienne?

M. Cummings désignait en même temps six juges qui rendraient une décision finale sur ces quinze propositions. C'étaient le Rev. Dr. Lyman Abbott, de Brooklyn, Son Excellence le Cardinal Gibbons, Henry Watterson, le Rev. L. A. Lambert, le Dr. Joseph Krass Kret et M. Chas. A. Dana. Parmi ces six personnages, deux sont catholiques, trois protestants et un juif.

L'issue du pari était le suivant: le vainqueur faisait quatre mois de prison, et quatre mois d'ouvrage dans les rues de la ville. Le produit de son labeur devant retourner au fonds de la bibliothèque des écoles publiques, puis il passerait quatre autres mois sur le Market Square de Williamsport, exposé huit heures par jour, portant sur la poitrine une large pancarte sur laquelle serait inscrite, en lettres visibles sur toute la longueur de la place, toute l'insulte qu'il se le vainqueur voudrait y mettre.

Si je suis vaincu, ajoutait M. Cummings, j'accepterai cette sentence. Si au contraire l'A. P. A. est la perdante, quelle choisira-t-elle la perdante, quelle choisira-t-elle son seul une personne qui la représentera. Celle-ci devra être propriétaire, contribuable et citoyen de Williamsport.

M. Cummings a gagné sa cause. Le pari a été tenu. L'A. P. A. n'est pas présent et, depuis lors, les calomnies de ces fatigues ont cessé de paraître. L'extension pour le plus grand bien de la comté et des bons rapports entre les citoyens. — La Tribune.

## LES ITALIENS EN AFRIQUE

Les rapports publiés jusqu'ici sur le combat du premier mars entre les Italiens et les Abyssins, sont très confus et en dehors du fait essentiel de la déroute et des pertes énormes du général Baratieri, on ne sait pas exactement ce qui s'est passé.

On peut juger toutefois de l'étendue probable du désastre par les résultats d'un combat antérieur qui s'est livré près d'Adigrat, à Adua, vers la fin de février, et dans lequel les Italiens ont fait des pertes considérables. M. Merodelli, correspondant de la Tribune, de Rome, a signalé l'épisode suivant.

Le capitaine Moccagatta, en tendant le bruit de la bataille d'Adua, entre les Abyssins et la colonne de Baratieri et Capello, qui se trouvait occupé par l'ennemi, partit avec ses hommes livrés en deux pelles les pays.

"Arrivé dans le voisinage de la colline, il aperçut, à deux cents mètres environ, des soldats qui s'occupaient paisiblement occupés à aligner des fûts; il crut que c'étaient des noirs, dévoués en cet endroit après avoir repoussé l'attaque et qui faisaient la soupe. C'étaient au contraire, des maraîchers qui avaient revêtu les uniformes de nos soldats et qui, voyant la compagnie s'avancer sans méfiance, l'accueillirent par une terrible fusillade."

"Le premier soldat fut assailli par le capitaine Moccagatta ordonna la retraite, mais succomba sous le nombre de ses adversaires. Il put gagner avec le plus grand mal les hauteurs d'Ataballa, n'ayant

pu sauver avec lui qu'une quinzaine de ses hommes."

D'après un autre récit, 370 hommes et une grande quantité de munitions avaient restés entre les mains des Chéou.

## POLITIQUE CANADIENNE

## LA LOI REPARATRICE

Parler de politique canadienne, c'est parler des catholiques du Manitoba, c'est parler du Remédial Bill. Or, il paraît que la question des écoles vient d'entrer dans une phase toute nouvelle, car M. Greenway serait aujourd'hui en faveur d'un règlement amical de la question. Quel serait alors le dessein du mouvement pour tous les députés catholiques? Un journal de Montréal, Le Monde, a déjà répondu à cette question dans des termes très précis. Nous citons :

"La nouvelle attitude de M. Greenway à l'égard du gouvernement d'Ontario, dans la question scolaire, a produit en même temps qu'elle envisage."

"Elle a suscité par conséquent la conduite tenue jusqu'ici par M. Greenway n'avait pas préparé les esprits à une concession de sa part, fait elle seulement pour la forme."

"Elle envisage très probablement qu'en politique on ne se la joue pas et que les catholiques de la province ont le droit de savoir par avance ce qu'ils ont à attendre de la part de M. Greenway, de peur de se tromper."

"Et déjà les résultats apparaissent et tout fait des espérances qu'on n'est jamais auparavant eu entretenir pour le règlement pacifique de la question scolaire. C'est dans la certitude que la seconde lecture de cette loi sera accueillie par M. Greenway, comme les points de vue. Elle peut amener la solution la plus désirable et la plus facile de la question scolaire. Et si d'un autre côté, elle n'aboutit à aucun résultat, elle sera au moins fin pour les catholiques de la province."

"M. Greenway, comme les points de vue, elle peut amener la solution la plus désirable et la plus facile de la question scolaire. Et si d'un autre côté, elle n'aboutit à aucun résultat, elle sera au moins fin pour les catholiques de la province."

"M. Greenway, comme les points de vue, elle peut amener la solution la plus désirable et la plus facile de la question scolaire. Et si d'un autre côté, elle n'aboutit à aucun résultat, elle sera au moins fin pour les catholiques de la province."

"M. Greenway, comme les points de vue, elle peut amener la solution la plus désirable et la plus facile de la question scolaire. Et si d'un autre côté, elle n'aboutit à aucun résultat, elle sera au moins fin pour les catholiques de la province."

"M. Greenway, comme les points de vue, elle peut amener la solution la plus désirable et la plus facile de la question scolaire. Et si d'un autre côté, elle n'aboutit à aucun résultat, elle sera au moins fin pour les catholiques de la province."

"M. Greenway, comme les points de vue, elle peut amener la solution la plus désirable et la plus facile de la question scolaire. Et si d'un autre côté, elle n'aboutit à aucun résultat, elle sera au moins fin pour les catholiques de la province."

"M. Greenway, comme les points de vue, elle peut amener la solution la plus désirable et la plus facile de la question scolaire. Et si d'un autre côté, elle n'aboutit à aucun résultat, elle sera au moins fin pour les catholiques de la province."

"M. Greenway, comme les points de vue, elle peut amener la solution la plus désirable et la plus facile de la question scolaire. Et si d'un autre côté, elle n'aboutit à aucun résultat, elle sera au moins fin pour les catholiques de la province."

"M. Greenway, comme les points de vue, elle peut amener la solution la plus désirable et la plus facile de la question scolaire. Et si d'un autre côté, elle n'aboutit à aucun résultat, elle sera au moins fin pour les catholiques de la province."

"M. Greenway, comme les points de vue, elle peut amener la solution la plus désirable et la plus facile de la question scolaire. Et si d'un autre côté, elle n'aboutit à aucun résultat, elle sera au moins fin pour les catholiques de la province."

"M. Greenway, comme les points de vue, elle peut amener la solution la plus désirable et la plus facile de la question scolaire. Et si d'un autre côté, elle n'aboutit à aucun résultat, elle sera au moins fin pour les catholiques de la province."

"M. Greenway, comme les points de vue, elle peut amener la solution la plus désirable et la plus facile de la question scolaire. Et si d'un autre côté, elle n'aboutit à aucun résultat, elle sera au moins fin pour les catholiques de la province."

"M. Greenway, comme les points de vue, elle peut amener la solution la plus désirable et la plus facile de la question scolaire. Et si d'un autre côté, elle n'aboutit à aucun résultat, elle sera au moins fin pour les catholiques de la province."

## PETITES NOTES

L'Autriche est le seul pays d'Europe qui n'ait point de colonies.

Le Colorado a 41 monts qui ont plus de 14,000 pieds de hauteur, et 139 monts qui ont plus de 13,500 pieds.

Le sultan a interdit l'entrée de la Turquie au Post et à l'Evening Star, de Washington, à la Tribune, au World et au Life, de New York.

Le Harford Courant annonce que Mgr Tierney a condamné le Connexion Catholique du haut de la chaire et qu'il va fonder un nouvel organe de l'Eglise dans son diocèse.

M. Pierre Daguel, rentier de St-Pie, P. Q., est mort récemment à l'âge avancé et constamment officiellement de 101 ans. Ce centenaire laisse une veuve âgée de 99 ans.

La police de New York a définitivement adopté le système français de l'identification des criminels, qui consiste à mesurer les différentes parties du corps humain. Il est avéré que le mensure de mille individus ne donne pas deux résultats pareils.

Le St-Sigis a modifié son décret relatif aux sociétés secrètes de manière à ce que les membres de ces sociétés qui souffriraient une perte pécuniaire considérable en les abandonnant puissent porter leur cause en appel à Washington, devant le délégué apostolique. Le premier décret obligeait les membres à porter leur cause à Rome.

On lit sur une épitaphe, près de Bangor, Me. : "A la mémoire de James H. R., décédé le 6 août 1800. La femme qui le pleure, mais se laisserait volontiers consoler, est âgée de 24 ans et possède toutes les qualités d'une bonne épouse; elle demeure rue... dans ce village."

L'homme le plus pesant qui ait existé fut Daniel Lambert. Il pesait 739 livres. Il mourut à Londres en 1809. Son cercueil avait 26 pouces de longueur par 31 pouces de largeur. On a employé pour sa construction 112 pieds cubes de bois. Il fut enterré sur des caisses et des poutres.

La Suisse est un pays modeste, quoiqu'elle soit au point de vue de la dette publique. La proportion de la dette à la population est de \$5 par tête. Le Portugal, au contraire, est le pays qui doit le plus comparativement à sa population : soit \$100 par tête. La dette publique du Canada serait d'environ \$55 par tête de la population.

Un officier russe est en train de faire un tour de force au point de vue de l'endurance à cheval. Il est parti de Denderbald, près de Krasnodar, et il se rend à Pichta en Sibirie, ces deux points étant à une distance de plus de 4,000 milles l'un de l'autre; il compte faire ce trajet en 150 jours. Au bout de 1,200 milles, à Oufa, son cheval anglo-arabe est déjà âgé, paraissant en mauvais état. L'animal fait cette formidable course sans s'arrêter pendant 30 jours de repos complet à repartir sur la durée totale du voyage, et les jours de travail il marche 6 à 8 heures à raison de 4 à 6 milles à l'heure.

INCENDIE

St-Polycarpe, 11.—La résidence de M. Joseph Chartrand cultivateur de St-Clet, a été détruite par le feu hier soir à huit heures durant son absence. On ne connaît pas l'origine du feu. Les pertes sont considérables.

## GRÈVES IMPORTANTES

Chicago, 11.—Tous les métaux employés aux journaux du matin de cette ville se sont mis en grève hier soir. L'un de ces établissements a l'emploi de mécaniciens n'appartenant pas à l'Union et quand cela a été connu, l'organisation qui contrôle les mécaniciens a ordonné à ceux-ci de se mettre en grève. Des télégrammes ont été envoyés à New York demandant des hommes; ils seront probablement ici dans une journée ou deux.

Cleveland, Ohio, 11.—Près de 350 fabricants de bouillottes employés dans les manufactures du Globe & Cleveland se sont mis en grève parce qu'on leur a refusé une augmentation de 10 pour cent sur leurs gages. La grève menace de gagner tous les travailleurs, lesquels sont au nombre de 1,500.

## SUO DE

D'un jeune homme de cette ville.

Union Hill, 11.—George Boett, un jeune homme de seize ans, dont le beau-père tient une épicerie à West Hoboken, s'est brisé la cervelle au Floral Park, à Union Hill. Le jeune Boett était dit-on, sur le point d'être arrêté pour avoir volé récemment à son beau-père deux bagues dont une de grande valeur et les avoir vendues à vil prix à un garde particulier du nom de John Jordan. Un mandat d'arrêt a été lancé contre Jordan.

## LES FABRIQUES DE FALL RIVER

Fall River, 11.—La surpluss de quelques-unes des fabriques de Fall River peuvent diminuer mais jusqu'à ce jour les actionnaires n'ont aucune raison de se plaindre du mauvais état des affaires. Durant le trimestre qui vient de finir 30 corporations représentant un capital de \$25,000,000 ont payé en dividendes \$427,750, c'est-à-dire une moyenne de \$16.93 par cent.

Celles qui n'ont pas payé de dividendes sont, comme toujours, de vieilles et petites compagnies.

## FÉNERAILES IMPOSANTES

Les funérailles imposantes de monsieur.

St-Louis, 11.—Les funérailles de l'archevêque Régnier ont été très solennelles. Le cardinal Gibbons y assistait, ainsi que le cardinal Kaine du diocèse de St-Louis et beaucoup d'autres. C'est l'archevêque Ryan, ami du défunt qui a prononcé l'oraison funèbre, une des plus touchantes encore entendue dans cette église. Dix mille personnes assistaient à la cérémonie. Le défunt était le plus vieil archevêque du monde entier.

## OPINION DES JOURNAUX

Sur le nouveau ministre italien.

Rome, 11.—La Tribune, exprimant son mécontentement de la formation du nouveau cabinet, se dit, elle ne pense pas l'énergie suffisante pour résoudre les graves questions pendantes.

L'Italie dit que c'est un ministre de religion et qu'il doit être jugé par ses œuvres.

Le Figaro et l'Éclair approuvent la reconstruction du cabinet et croient que le Parlement va le supporter.

Le Riforma, qui supportait antérieurement la loi, a fait une attaque violente contre le nouveau ministre, lequel, dit-elle, n'a pas de programme défini.

## UN VICAIRE REPU

Un prêtre qui fera un repas.

Une chose assez extraordinaire s'est passée mardi après-midi à Supérieur.

On était à faire l'Enquête, cause de M. Ouellette, de St-Siège.

On se rappelle que M. Ouellette, ex-secrétaire de la paroisse de Fall de Montréal, a été remercié de ses services en cause de ses racontars calomnieux sur son compte.

L'épilogue de cette affaire fut une poursuite intentée par M. Ouellette, en cause de la localité, qu'il accusait d'avoir dénigré sa naissance et d'avoir les calomnies qui circulaient contre lui.

On a commencé l'Enquête des avocats de chacune des parties hier après-midi.

Un incident assez étrange est cependant venu entraver la qualité du procès.

M. le vicair Daboute, M. M. Lévesque, de la ville de Val-de-la-République, aux yeux de la justice.

La chose fut référée au juge qui donna deux jours au vicair pour répondre, sinon qu'il serait d'office déclaré partie au corps contre lui.

Cette nouvelle a causé une sensation au palais de justice, avocats commentaient cette affaire malin.

## MEUBLES, TAPIS, EN



BERGENSES EN ROTAS \$1.50 Seulemont.

## TAPIS, CARPETTE

Tapis en Velours, desatins et couleurs magnifiques, valant \$1.15 le verge, maintenant \$5 CTS LA VERGE.

Tapis, tapisserie, tapis d'été, bonnet, tapis réduits de \$5 cts à 60 CTS LA VERGE.

Tapis tout laine, très épais, pour 80 CTS LA VERGE.

Tapis lustré pour 20 CTS LA VERGE.

Tapis en paille.

M. Compas à multiplie. Échantillons de Carpettes, Hommes, de 10 cts la livre en mont.

Nous pouvons vous procurer de l'argent sur tout ce que vous avez besoin.

ATKINSON



















## HEROISME

### UN JEUNE SOLDAT CANADIEN SAUVE UNE VIE HUMAINE

Il demande à prendre la place  
du prisonnier

Les faits sont simples, que l'on se  
rappelle au jour le jour.

Sur un champ de bataille, un soldat  
canadien.

Les journaux de Boston et de  
New York ont parlé d'un acte d'hé-  
roïsme accompli par un Canadien,  
un jeune homme qui a pu sau-  
ver quelques innocents balayés, et qui  
est tombé à Lowell (Massachusetts).

Ce Canadien se nomme Henry  
Broderick, 31 ans, de Vancouver, B.  
C., et est âgé de 25 ans environ.  
C'est le neveu de M. Asker. Chi-  
quetti, entrepreneur de pompes  
funèbres de Lowell. Il fut, par-  
ticipant de la bataille de...

Maintenant, racontez la noble  
action accomplie par ce jeune com-  
pagnon qui s'est sacrifié, en sa  
désobéissance civile, pour et sans  
récompense, comme l'honneur  
d'un héros.

Le 4 février dernier, au soir de  
paix, un soldat de la 1<sup>re</sup> division  
canadienne en garnison à Fort  
Franklin, s'entre comme un Polonois,  
s'en va se promener dans les rues  
où il marche et voit braver tout le  
monde. Finalement, le soldat se  
jette sur un passant, un brave  
homme, père d'un jeune homme de  
famille, et il le frappe à coups redou-  
blés, sans que la moindre protestation  
de la part de celui-ci, qui, restant  
sa vie en danger, riposte de sa  
voix, mais sans rien dire. Dans  
la foule, le passant entend un  
coup de poing sur la tempe du militaire,  
qui tombe comme une masse morte.  
Hélas! le coup avait été porté trop  
faiblement; le soldat était trop  
craintif ou lâche.

La police arrive, les enfants  
sont arrêtés et le père de famille  
qui s'est effondré sous la main  
violente. Les policiers s'en vont  
débiter, les autres ont peur, mais  
sont pas en la moindre intention  
de leur son adversaire, et ils  
sont frappés parce que le soldat  
l'avait menacé avec son revolver.  
Ils se tiennent en danger, et ils ont  
dans l'obligation de se défendre,  
malgré l'absence de tout précau-  
tion.

La police a tenté, mais sans  
succès, de faire cesser les troubles  
et de rétablir la paix.

Dans la ville, la nouvelle de cette  
tragédie s'est répandue comme un  
coup de foudre, et la plus grande  
excitation régnait. La population  
civilisée sympathise avec les  
prisonniers, tandis que les mili-  
taires, perdus par la loi, mais la  
plupart, ne sont pas de ceux  
qui s'attendent à être traités  
comme des criminels.

Les choses en étaient restées à  
ce point calmement et dangereusement  
lorsque le jour du procès arriva.  
Le prisonnier ayant été conduit  
devant ses juges, on commença  
l'interrogatoire au sujet de la  
question de la formation du jury, ce  
qu'il était pas une chose facile, car  
toute la population, sauf les mili-  
taires, participait en faveur de  
gracier le pauvre homme.

Dans cet état de choses, on a  
pu se rendre compte de la situation  
qui se présentait, et on a pu se  
rendre compte de la situation qui se  
présentait, et on a pu se rendre  
compte de la situation qui se pré-  
sentait.

On a pu se rendre compte de la  
situation qui se présentait, et on a  
pu se rendre compte de la situation  
qui se présentait, et on a pu se  
rendre compte de la situation qui se  
présentait.

Le soldat de la 1<sup>re</sup> division  
canadienne en garnison à Fort  
Franklin, s'entre comme un Polonois,  
s'en va se promener dans les rues  
où il marche et voit braver tout le  
monde. Finalement, le soldat se  
jette sur un passant, un brave  
homme, père d'un jeune homme de  
famille, et il le frappe à coups redou-  
blés, sans que la moindre protestation  
de la part de celui-ci, qui, restant  
sa vie en danger, riposte de sa  
voix, mais sans rien dire. Dans  
la foule, le passant entend un  
coup de poing sur la tempe du militaire,  
qui tombe comme une masse morte.  
Hélas! le coup avait été porté trop  
faiblement; le soldat était trop  
craintif ou lâche.

Après un moment où il était par-  
ti, Henry Broderick mit les pas fu-  
gifs, non des fuyants et d'un mal-  
heureux d'arriver.

Alors, s'adressant au commandant,  
notre courageux capitaine,  
le regard fier, le bras levé, dit:  
— Commandant, je vous prie de  
me laisser aller, car j'ai vu un  
homme qui a été frappé, et j'ai  
vu un homme qui a été frappé, et  
j'ai vu un homme qui a été frappé.

Le général, en homme brave, re-  
fut: non! mais les mots man-  
quaient de la gorge et il ne put  
rien dire, et il se précipita vers  
le prisonnier, le prit par le bras,  
le fit monter dans la voiture, et  
le fit monter dans la voiture, et  
le fit monter dans la voiture.

Un moment plus tard, on a pu  
se rendre compte de la situation  
qui se présentait, et on a pu se  
rendre compte de la situation qui se  
présentait, et on a pu se rendre  
compte de la situation qui se pré-  
sentait.

Le prisonnier, en attendant  
que la police arrive, les enfants  
sont arrêtés et le père de famille  
qui s'est effondré sous la main  
violente. Les policiers s'en vont  
débiter, les autres ont peur, mais  
sont pas en la moindre intention  
de leur son adversaire, et ils  
sont frappés parce que le soldat  
l'avait menacé avec son revolver.  
Ils se tiennent en danger, et ils ont  
dans l'obligation de se défendre,  
malgré l'absence de tout précau-  
tion.

Après un moment où il était par-  
ti, Henry Broderick mit les pas fu-  
gifs, non des fuyants et d'un mal-  
heureux d'arriver.

Alors, s'adressant au commandant,  
notre courageux capitaine,  
le regard fier, le bras levé, dit:  
— Commandant, je vous prie de  
me laisser aller, car j'ai vu un  
homme qui a été frappé, et j'ai  
vu un homme qui a été frappé, et  
j'ai vu un homme qui a été frappé.

Le général, en homme brave, re-  
fut: non! mais les mots man-  
quaient de la gorge et il ne put  
rien dire, et il se précipita vers  
le prisonnier, le prit par le bras,  
le fit monter dans la voiture, et  
le fit monter dans la voiture, et  
le fit monter dans la voiture.

Un moment plus tard, on a pu  
se rendre compte de la situation  
qui se présentait, et on a pu se  
rendre compte de la situation qui se  
présentait, et on a pu se rendre  
compte de la situation qui se pré-  
sentait.

Après un moment où il était par-  
ti, Henry Broderick mit les pas fu-  
gifs, non des fuyants et d'un mal-  
heureux d'arriver.

Alors, s'adressant au commandant,  
notre courageux capitaine,  
le regard fier, le bras levé, dit:  
— Commandant, je vous prie de  
me laisser aller, car j'ai vu un  
homme qui a été frappé, et j'ai  
vu un homme qui a été frappé, et  
j'ai vu un homme qui a été frappé.

Le général, en homme brave, re-  
fut: non! mais les mots man-  
quaient de la gorge et il ne put  
rien dire, et il se précipita vers  
le prisonnier, le prit par le bras,  
le fit monter dans la voiture, et  
le fit monter dans la voiture, et  
le fit monter dans la voiture.

Un moment plus tard, on a pu  
se rendre compte de la situation  
qui se présentait, et on a pu se  
rendre compte de la situation qui se  
présentait, et on a pu se rendre  
compte de la situation qui se pré-  
sentait.

Après un moment où il était par-  
ti, Henry Broderick mit les pas fu-  
gifs, non des fuyants et d'un mal-  
heureux d'arriver.

Alors, s'adressant au commandant,  
notre courageux capitaine,  
le regard fier, le bras levé, dit:  
— Commandant, je vous prie de  
me laisser aller, car j'ai vu un  
homme qui a été frappé, et j'ai  
vu un homme qui a été frappé, et  
j'ai vu un homme qui a été frappé.

Le général, en homme brave, re-  
fut: non! mais les mots man-  
quaient de la gorge et il ne put  
rien dire, et il se précipita vers  
le prisonnier, le prit par le bras,  
le fit monter dans la voiture, et  
le fit monter dans la voiture, et  
le fit monter dans la voiture.

Après un moment où il était par-  
ti, Henry Broderick mit les pas fu-  
gifs, non des fuyants et d'un mal-  
heureux d'arriver.

Alors, s'adressant au commandant,  
notre courageux capitaine,  
le regard fier, le bras levé, dit:  
— Commandant, je vous prie de  
me laisser aller, car j'ai vu un  
homme qui a été frappé, et j'ai  
vu un homme qui a été frappé, et  
j'ai vu un homme qui a été frappé.

Le général, en homme brave, re-  
fut: non! mais les mots man-  
quaient de la gorge et il ne put  
rien dire, et il se précipita vers  
le prisonnier, le prit par le bras,  
le fit monter dans la voiture, et  
le fit monter dans la voiture, et  
le fit monter dans la voiture.

Après un moment où il était par-  
ti, Henry Broderick mit les pas fu-  
gifs, non des fuyants et d'un mal-  
heureux d'arriver.

Alors, s'adressant au commandant,  
notre courageux capitaine,  
le regard fier, le bras levé, dit:  
— Commandant, je vous prie de  
me laisser aller, car j'ai vu un  
homme qui a été frappé, et j'ai  
vu un homme qui a été frappé, et  
j'ai vu un homme qui a été frappé.

Le général, en homme brave, re-  
fut: non! mais les mots man-  
quaient de la gorge et il ne put  
rien dire, et il se précipita vers  
le prisonnier, le prit par le bras,  
le fit monter dans la voiture, et  
le fit monter dans la voiture, et  
le fit monter dans la voiture.

Un moment plus tard, on a pu  
se rendre compte de la situation  
qui se présentait, et on a pu se  
rendre compte de la situation qui se  
présentait, et on a pu se rendre  
compte de la situation qui se pré-  
sentait.

Après un moment où il était par-  
ti, Henry Broderick mit les pas fu-  
gifs, non des fuyants et d'un mal-  
heureux d'arriver.

Alors, s'adressant au commandant,  
notre courageux capitaine,  
le regard fier, le bras levé, dit:  
— Commandant, je vous prie de  
me laisser aller, car j'ai vu un  
homme qui a été frappé, et j'ai  
vu un homme qui a été frappé, et  
j'ai vu un homme qui a été frappé.

Le général, en homme brave, re-  
fut: non! mais les mots man-  
quaient de la gorge et il ne put  
rien dire, et il se précipita vers  
le prisonnier, le prit par le bras,  
le fit monter dans la voiture, et  
le fit monter dans la voiture, et  
le fit monter dans la voiture.

Un moment plus tard, on a pu  
se rendre compte de la situation  
qui se présentait, et on a pu se  
rendre compte de la situation qui se  
présentait, et on a pu se rendre  
compte de la situation qui se pré-  
sentait.

**Pony Children**  
Angier's  
Petroleum  
Emulsion  
115 et 117 Bates St.  
LEWISTON, MAINE.

**Remboursement**  
TAPISSERIE  
30,000  
Rue St-Jean, Lewiston, Maine.

**F. J. Maher**  
CENTRAL HOTEL  
Rue St-Jean, Lewiston, Maine.

**Le MESSAGER**  
Les personnes qui ont besoin  
de renseignements sur les affaires  
de la ville de Lewiston, Maine.

**LE DR P. HOWE**  
DENTISTE  
115 et 117 Bates St.  
LEWISTON, MAINE.

**C. T. Fitzgerald**  
BOIS SEC POUR FOURNAGE  
115 et 117 Bates St.  
LEWISTON, MAINE.

**Remboursement**  
TAPISSERIE  
30,000  
Rue St-Jean, Lewiston, Maine.

**F. J. Maher**  
CENTRAL HOTEL  
Rue St-Jean, Lewiston, Maine.

**Le MESSAGER**  
Les personnes qui ont besoin  
de renseignements sur les affaires  
de la ville de Lewiston, Maine.

**LE DR P. HOWE**  
DENTISTE  
115 et 117 Bates St.  
LEWISTON, MAINE.

**C. T. Fitzgerald**  
BOIS SEC POUR FOURNAGE  
115 et 117 Bates St.  
LEWISTON, MAINE.

**Remboursement**  
TAPISSERIE  
30,000  
Rue St-Jean, Lewiston, Maine.

**F. J. Maher**  
CENTRAL HOTEL  
Rue St-Jean, Lewiston, Maine.

**Le MESSAGER**  
Les personnes qui ont besoin  
de renseignements sur les affaires  
de la ville de Lewiston, Maine.

**LE DR P. HOWE**  
DENTISTE  
115 et 117 Bates St.  
LEWISTON, MAINE.

**C. T. Fitzgerald**  
BOIS SEC POUR FOURNAGE  
115 et 117 Bates St.  
LEWISTON, MAINE.

**Remboursement**  
TAPISSERIE  
30,000  
Rue St-Jean, Lewiston, Maine.

**F. J. Maher**  
CENTRAL HOTEL  
Rue St-Jean, Lewiston, Maine.

**Le MESSAGER**  
Les personnes qui ont besoin  
de renseignements sur les affaires  
de la ville de Lewiston, Maine.

**LE DR P. HOWE**  
DENTISTE  
115 et 117 Bates St.  
LEWISTON, MAINE.